

HISTOIRE des RELIGIONS • SHINTOÏSME • TAOÏSME • CONFUCIANISME •

DOCUMENTAIRE N. 630

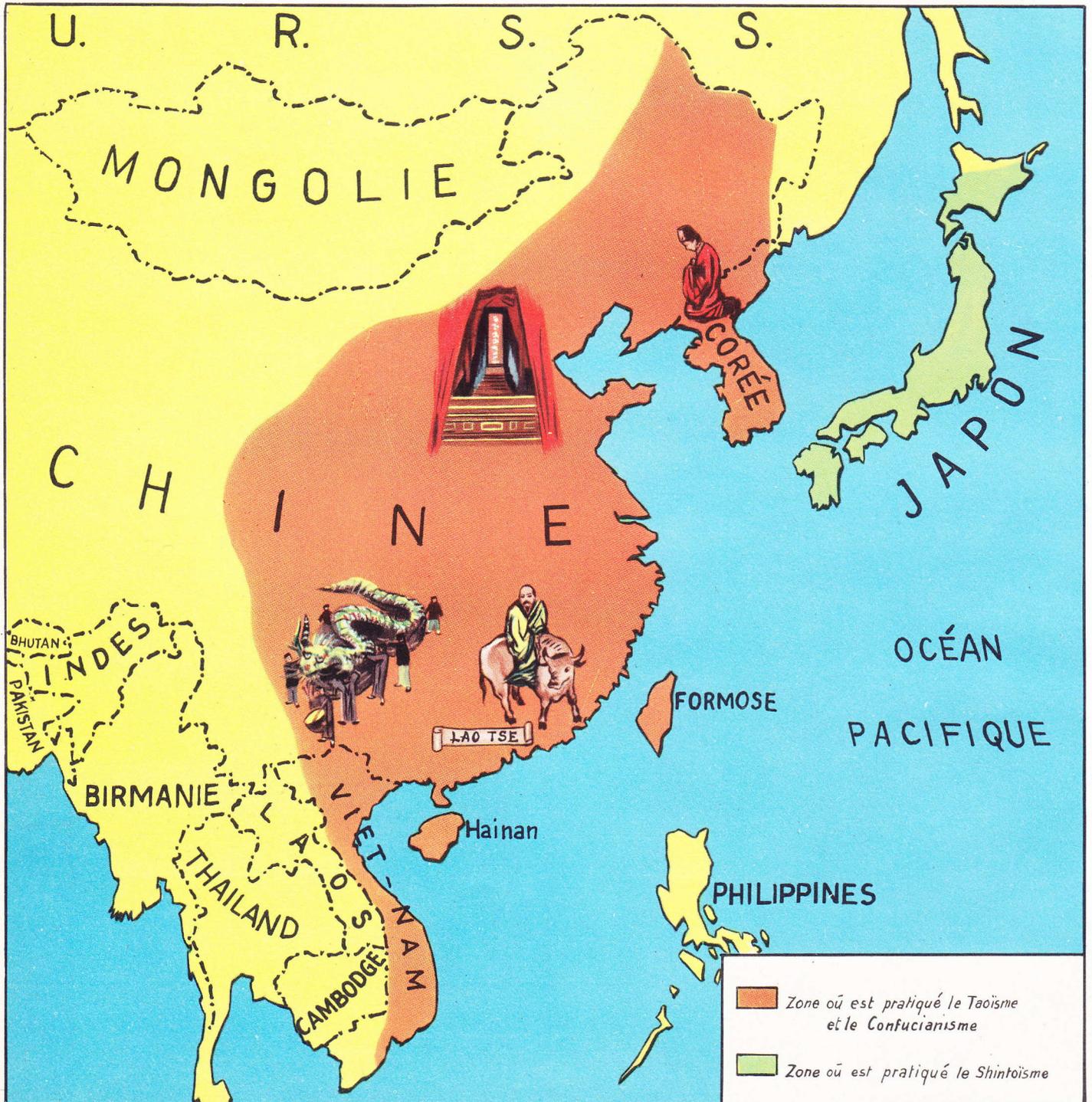
Dans la période antérieure au VI^e siècle av. J.-C. - la Chine ne pratiquait qu'une seule religion, qui remontait à des millénaires. Elle s'était répandue dans une marche parallèle à l'organisation sociale du pays, avant de devenir la religion d'Etat. L'Empereur, en offrant des sacrifices au nom de tout son peuple au Dieu suprême Shang-Ti, Seigneur des Cieux, voulait prouver par là que lui-même, au même titre que ses sujets, se soumettait à la volonté divine.

D'autres cérémonies publiques étaient célébrées en l'honneur des défunts, et à certaines saisons de l'année on faisait

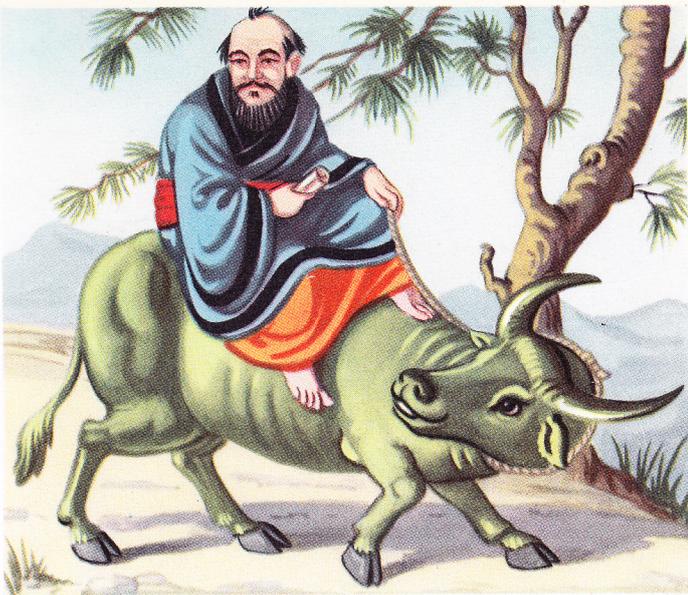
des offrandes solennelles aux dieux pour obtenir une bonne récolte. C'est par ce lien idéal entre l'Homme, la Terre et le Ciel que s'exprimait la croyance des Anciens Chinois, gens qui, par leur nature, étaient attachés au bon ordre des biens matériels et à la conquête du bonheur sur terre. Cependant au fil des siècles cette harmonie et cette simplicité primitives devaient dégénérer en panthéisme grossier.

Lao-Tsé et les nouvelles doctrines.

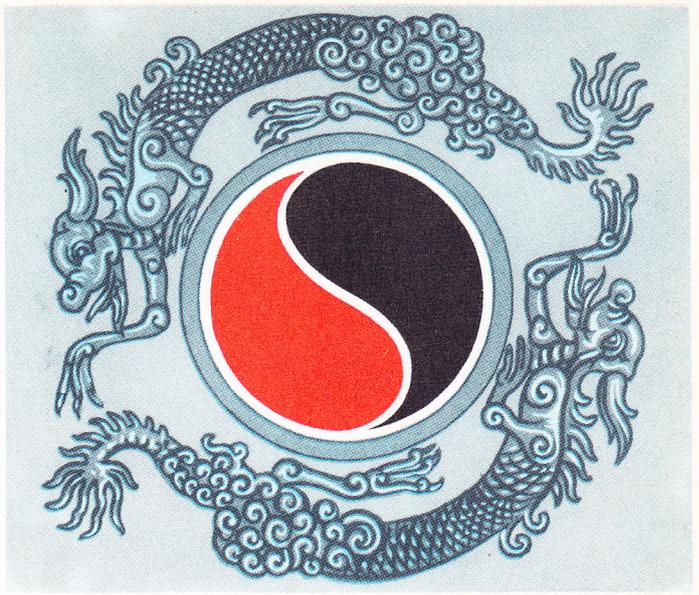
Au début du VI^e siècle av. J.-C., qui est le plus représentatif



Tandis qu'au Japon le Shintoïsme représente la religion nationale, en Chine, en dehors du Bouddhisme, on trouve deux religions: le Confucianisme et le Taoïsme, qui possèdent d'ailleurs des affinités entre elles.



Le philosophe Lao-Tseu, considéré comme le fondateur du Taoïsme, est un personnage semi-léendaire. La tradition veut que dans sa vieillesse, après avoir écrit sa doctrine, il se soit mis en route vers l'Occident à cheval sur un buffle (dit « boeuf vert ») avant de disparaître pour toujours.



Le symbole de deux principes opposés, mais indivisibles (jumeaux) qui constituent l'Absolu est matérialisé par une sphère bicolore avec une scission seulement apparente, et qui est contenue dans un cercle formé par deux dragons.

pour l'histoire de la pensée orientale, certaines théories philosophiques provenant de l'extérieur et de nouveaux problèmes commencèrent à séduire également les classes moyennes de la population.

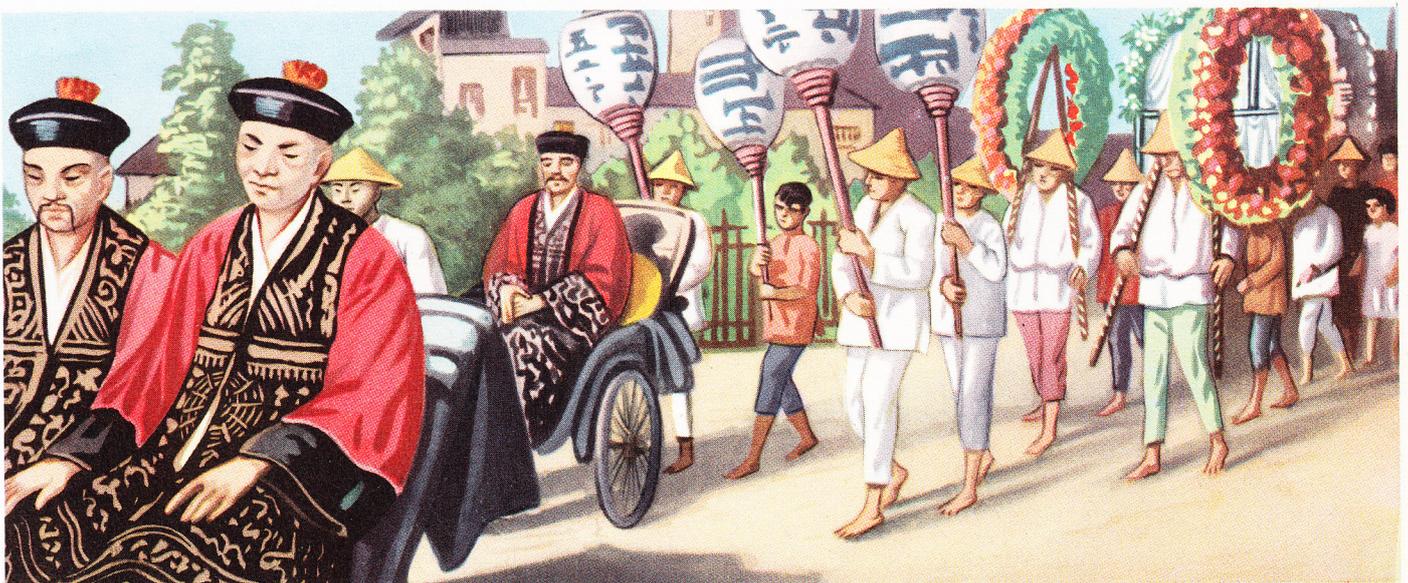
L'expression la plus directe de cette renaissance de la morale chinoise est un livret divisé en brefs chapitres du nom de Tao-Toeking. Ce concentré de la sagesse et de la spiritualité est attribué à un personnage semi-léendaire qui a vécu sous la dynastie des Tchéou et qui a été baptisé par ses disciples Lao-Tsé ou Lao-Tseu — le vieillard jeune ou vieux maître — Selon la légende, Lao-Tseu, ayant à un certain moment abandonné sa demeure, part en voyage. Pendant sa longue pérégrination, il élabore sa doctrine pour la confier ensuite à ses disciples; puis, chevauchant un buffle (dit boeuf vert), il disparaît au-delà des montagnes. A partir de cet instant nul ne le vit plus. La tradition populaire en a fait un prophète et l'incarnation terrestre de la divinité sur terre.

L'interprétation incertaine de la doctrine de Lao-Tsé commence par le titre « Tao », qui veut dire « chemin », et Tao-Té-ching veut dire « livre du chemin de la vertu », mais les disciples ont fini par attribuer à Tao la signification de

« principe suprême », ou encore d'« Absolu ». Voici, résumée dans sa plus simple expression, l'idée contenue dans le Tao-Toeking: Pour parvenir à son harmonie intérieure, l'homme doit revenir à la Nature et s'inspirer à nouveau de ce qui fut l'élément essentiel des croyances ancestrales, c'est-à-dire le lien idéal qui réunit réciproquement la terre au ciel et le ciel à la terre. Donc le secret de la sagesse consiste dans l'adaptation aux lois naturelles en renonçant aux excès et aux artifices qui suggère la civilisation corruptrice, en pratiquant les vertus humaines capitales, c'est-à-dire la piété, la sincérité et l'humilité. Ces enseignements qui, au départ, n'eurent qu'une résonance médiocre, trouvèrent plus tard un large crédit quand les prosélytes de la doctrine de Tao eurent élaboré un système éthique et religieux qu'ils baptisèrent Taoïsme.

Les documents taoïstes les plus anciens remontent au IV^e siècle av. J.-C. On y parle des deux principes universels, l'un positif, l'autre négatif, qui régissent le cosmos: Yang et Yin. Ils sont continuellement en opposition entre eux, mais le lien interchangeable entre ces deux éléments fondamentaux et opposés est à l'origine de toutes les choses.

Cependant, entre les idées philosophiques et la religion

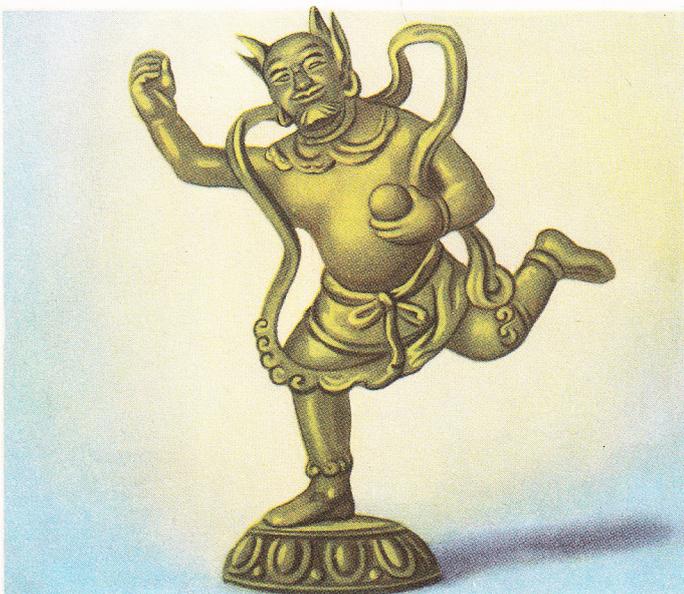


Le culte des morts et des ancêtres est le plus pratiqué par les Chinois. Aussi bien la doctrine taoïste que celle de Confucius recommandent d'honorer les défunts. Aux enterrements, on porte des ballonnets et des guirlandes colorées comme pour une fête de campagne.



La philosophie mystique de Lao-Tseu, qui est contenue dans son Tao-Toe-King, a dégénéré, au cours des siècles, en des manifestations extérieures de magie et de sciences occultes qui sont fort loin des croyances originales. Voici, dans un temple, un prêtre face à deux divinités du Taoïsme, en train de brûler de l'encens pendant une cérémonie taoïste.

taoïste, il existe une différence considérable. C'est manifeste si on considère le fait que les maîtres taoïstes prétendirent s'attribuer des pouvoirs surnaturels, exercer des pouvoirs magiques et l'art de la prédiction. Ce qui fit que cette religion perdit beaucoup de son pouvoir spirituel, et que les



Les grandes doctrines de Lao-Tseu et de Confucius ont eu une grande influence sur la civilisation et la pensée en Chine. Elles n'ont pas empêché parmi les castes inférieures la pratique de l'idolâtrie des temps passés. Le peuple chinois vénère encore des divinités qui incarnent des phénomènes naturels et des événements humains. Voici le dieu des Etudes.

classes cultivées furent plus facilement conquises par le Confucianisme et le Bouddhisme.

De nos jours, les taoïstes purs ne constituent qu'une minorité infime, qui se soumet à des pratiques d'ascétisme.

Confucius et sa doctrine.

La tradition taoïste rapporte que Lao-Tseu, à 90 ans, eut un entretien avec le jeune philosophe K'ong, qui avait effectué une longue randonnée pour le rencontrer. Ils discutèrent alors ensemble de leurs doctrines respectives. La réalité historique démentit cette rencontre; toutefois cette légende voudrait confirmer la coexistence pacifique, au Ve siècle, en Chine, de deux mouvements religieux qui différaient entre eux par bien des aspects, phénomène qui ne se serait jamais produit chez un autre peuple moins tolérant et moins pacifique que le peuple chinois.

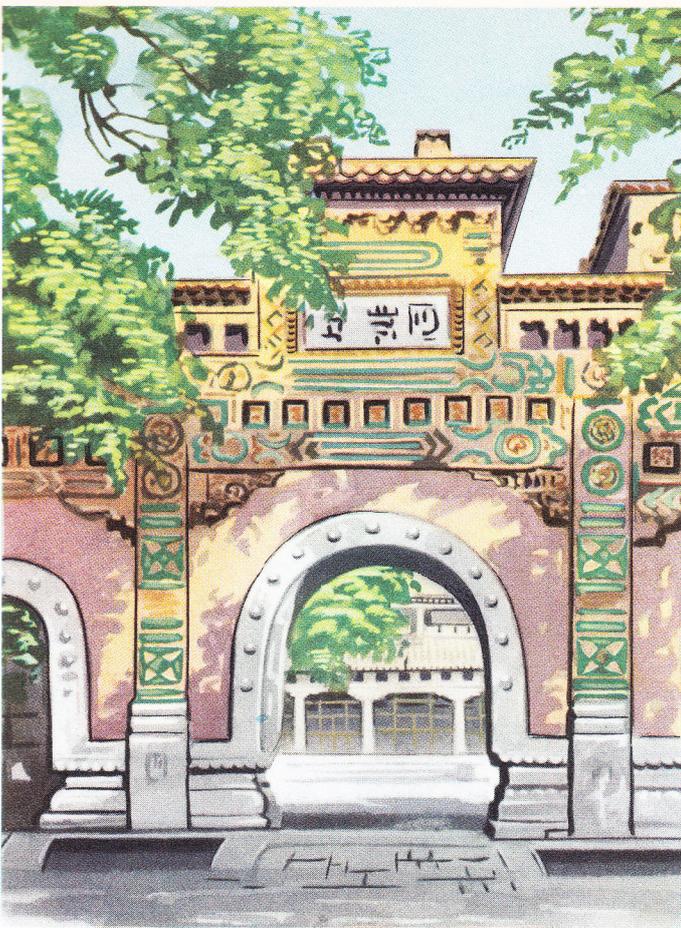
Un représentant typique de ce caractère national peut être cité avec Koung-fou-tseu (le grand Maître Koung) dont de nom fut latinisé par les premiers Jésuites en Confucius. C'est un des personnages particulièrement représentatifs de la pensée orientale. Bien que les historiens lui attribuent les 5 livres (king) classiques de la philosophie de Confucius et que la Chine le considère comme le plus solide pilier de base de sa civilisation, il s'était défini lui-même un rapporteur de la tradition des ancêtres, et non le fondateur d'une nouvelle doctrine. Ce qui nous est resté de plus remarquable de son oeuvre est constitué par les maximes et les préceptes recopiés par ses disciples et qui ont été successivement commentés et réunis en quatre livres utilisés dans les écoles pendant des siècles comme livres de textes.

A la base de la doctrine de Confucius, aussi bien que de la doctrine taoïste, on trouve l'harmonie. Confucius affirme que c'est à partir de l'harmonie qui règne entre les hommes que l'on peut parvenir à l'harmonie universelle.

Une seule loi suprême préside de la sorte à l'ordre de l'univers, de la même façon qu'elle préside à l'ordre des choses terrestres. La différence capitale entre la doctrine de Lao-Tseu et celle de Confucius réside dans le fait que la première se préoccupe de la paix et de la sauvegarde individuelle en plaçant l'homme en contact direct avec la Nature et en union mystique avec le Tao tandis que les théories de Confucius tendent surtout à créer l'harmonie dans la vie sociale. Elles tendent à l'élévation de l'esprit au-delà de la vie terrestre et au-delà de la mort, tout en ne perdant jamais de vue les exigences des mortels. C'est à lui que la Chine doit



Parmi les temples des Shintoïstes japonais, un des plus anciens est celui de Kinkakaji à Kyoto, ville qui conserve la plus importante partie du patrimoine artistique national. L'harmonie entre le paysage, la végétation et les édifices constituant ce sanctuaire en fait un bijou de l'art japonais du XIVe siècle.



Au XIII^e siècle, on commença à Pékin la construction d'un temple en l'honneur de Confucius, qui par la suite devait être considérablement agrandi et modifié. En passant sous un arc imposant, on arrive à la Loge des Classiques, où l'on conserve de vieux documents qui portent les maximes fondamentales du grand philosophe à qui le temple est consacré.

cette immense structure sociale qui a fait sa force pendant des millénaires.

Les caractères fondamentaux de la morale de Confucius sont: le respect du passé, l'affection filiale et les autres relations d'obéissance (entre sujet et gouvernant, entre mari et femme, entre frère aîné et frère cadet, entre jeune et vieux). La justice remplace la loi du talion. Confucius condamne la morale de facilité apparente qui se contente de l'approbation des hommes, et apprend à parvenir à la perfection en empruntant des sentiers « illuminés »: la conscience, qui fait distinguer le bien du mal, la piété, qui fait aimer ses semblables, le courage, qui donne la force nécessaire pour vivre.

Pendant les deux siècles qui vont suivre sa mort, les théories de Confucius vont conquérir surtout les classes des gouvernants, qui célébreront en grande pompe sa mémoire, contribuant de la sorte à faire de Confucius un objet de vénération.

Les adeptes de Confucius se recrutent surtout dans les milieux intellectuels. C'est au cours de certaines cérémonies, surtout de celles qui sont destinées à honorer la mémoire des défunts, que Confucius donna son enseignement le plus élevé. On voit souvent des prêtres taoïstes et confucéens officier à côté les uns des autres car, au même titre, ils croient que la sollicitude des vivants vient en aide aux défunts pour leur permettre d'entrer dans la phalange des esprits bienheureux.

Harmonie des trois religions.

Ce qui a permis aux trois religions officielles — bouddhisme, taoïsme, confucianisme — de coexister d'une manière pacifique les unes à côté des autres, a été le fait d'avoir en commun certaines analogies essentielles. Toutes ces religions en effet, enseignent que l'homme est bon à son origine et que les causes du malheur et de la perdition sont le désir et l'égo-

isme tandis que les moyens pour parvenir à la paix sont l'harmonie, une bonne connaissance de sa propre nature, l'esprit de renoncation et l'absence de violence. Mais ce qui rapproche surtout ces doctrines religieuses, c'est leur esprit de tolérance, esprit grâce auquel il a été possible aux grandes masses populaires qui n'étaient pas en mesure d'apprécier la valeur des idées philosophiques de confluer en ces trois courants de pensée et de s'en pénétrer, sans pour autant négliger les cultes primitifs rendus à des divinités traditionnelles et familiales.

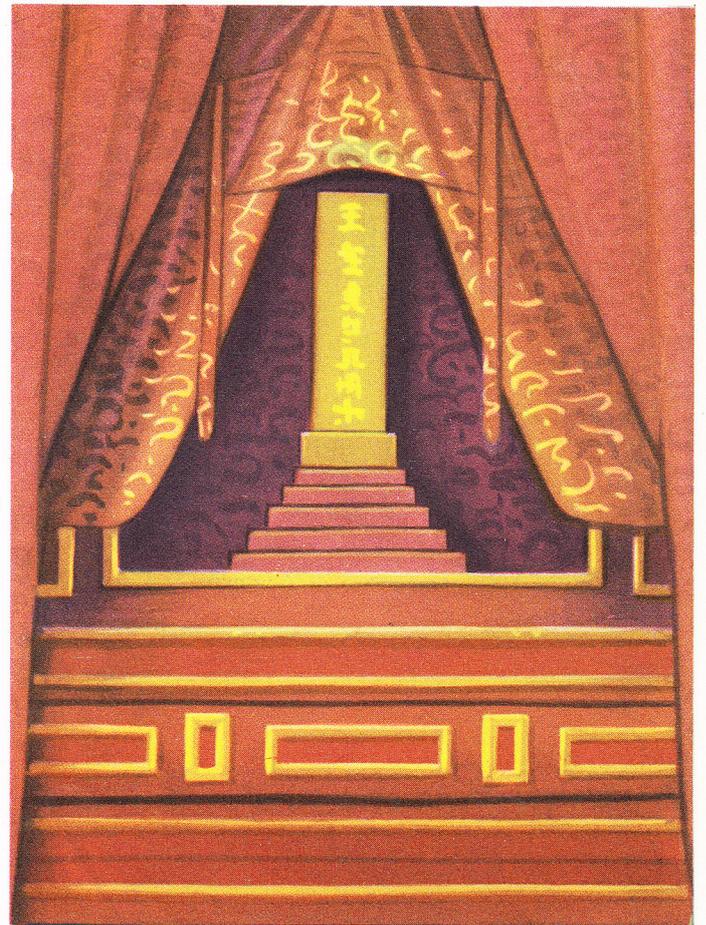
Le Shintoïsme au Japon.

Bien que le Bouddhisme ait grandement influencé les tendances spirituelles des Japonais, la religion nationale au Japon demeure le Shinto (littéralement la vie des divinités).

Trois éléments ont surtout contribué à la formation de cette croyance complexe qui, de nos jours, a été adoptée par le peuple: 1° les croyances populaires des races dont descend à l'origine le peuple japonais; 2° son organisation politico-sociale; 3° la culture éthico-religieuse de la Chine qui parvint par la Corée vers la fin du IV^e siècle.

Le Shinto possède une mythologie particulière qui désigne comme souverains du ciel et de la terre trois divinités puissantes, solidaires et invisibles. Viennent ensuite, dans un ordre hiérarchique, des couples de divinités masculines et féminines qui ont donné naissance à un nombre considérable d'autres divinités telles que les personnifications du Soleil, de la Lune, des forces de la Nature, etc. De tous temps, on reconnut à l'Empereur la descendance directe du Soleil et le pouvoir divin sur son peuple. Cette tradition a indubitablement contribué à l'unité politique et morale du Japon, à une obéissance aveugle aux lois et à un sentiment d'orgueil national.

* * *



Il existe des statues de Confucius et des tapisseries qui illustrent les épisodes de sa vie, mais on n'expose, dans un temple de Confucius, ni statue ni image. On y trouve, par contre, des dalles et des inscriptions qui relatent sa vie, ses principes et ses maximes. Voici la dalle qui commémore le maître dans la salle de « La Perfection ».

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

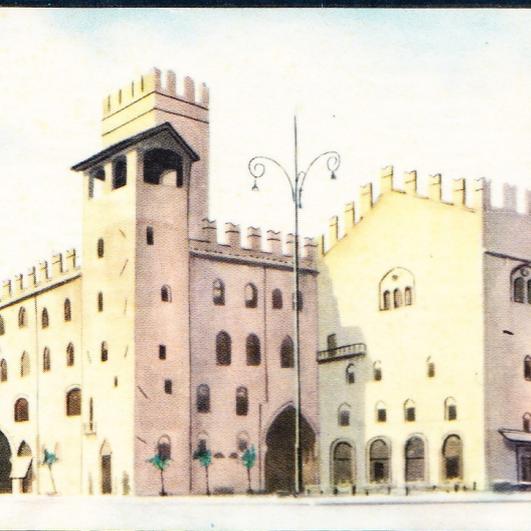
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles